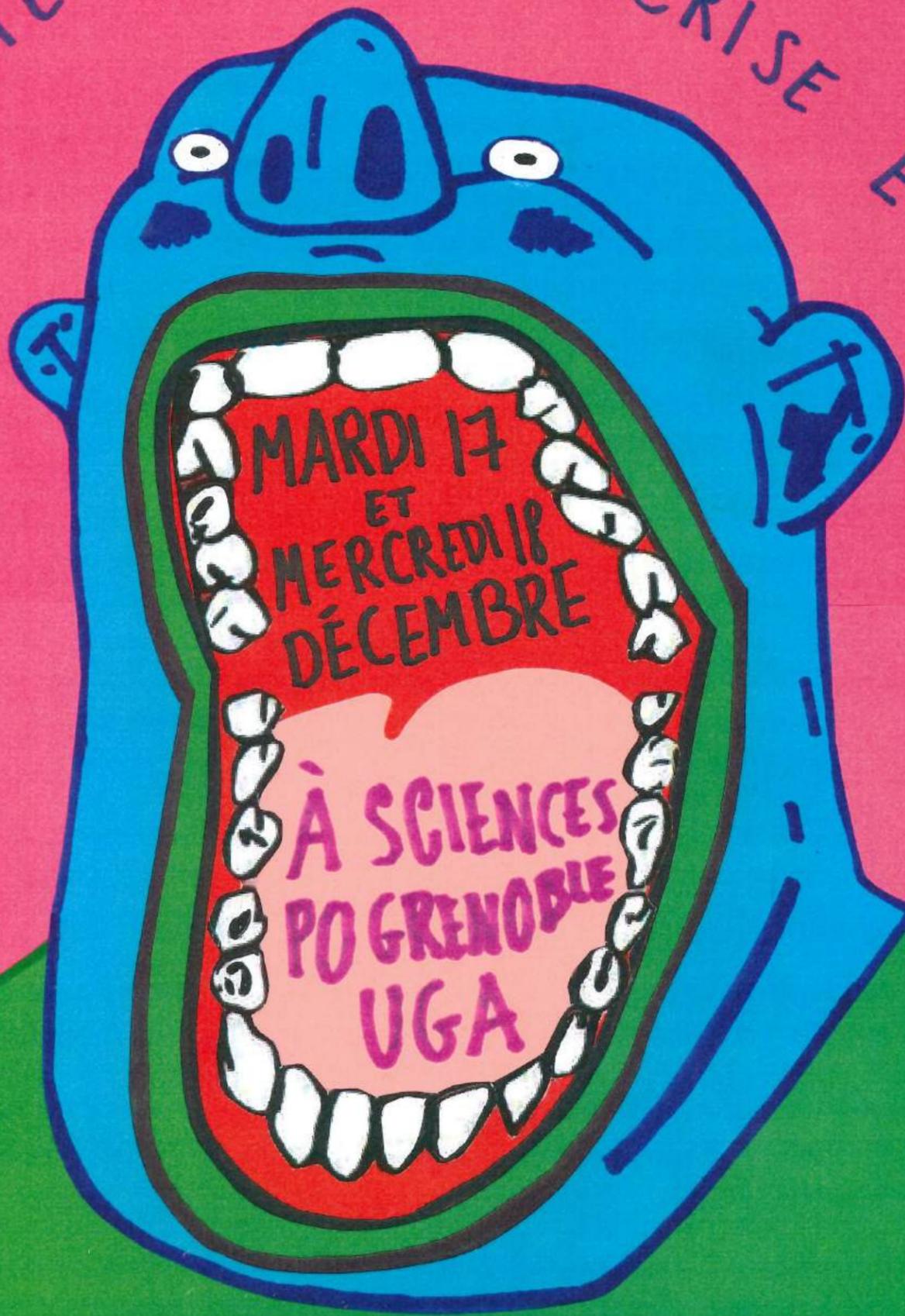


**TRAVAILLER MOINS  
TRAVAILLER MIEUX**

REPENSER LE TRAVAIL À L'HEURE DE LA CRISE ÉCOLOGIQUE



RENCONTRES POUR UNE  
ÉCOLOGIE DES MÉTIERS

programmme →

# Sommaire

Page 3

Présentation du forum

Pages 4-5

## Conférence “Comment repenser la notion de travail dans notre société ?”

Maud Simonet, sociologue (CNRS, IDHES-Nanterre)

Pages 6-7

Arpentage

Visite de centre  
horticole

Pages 8-9

## Table-ronde “Quelles alliances entre syndicats et mouvements écologistes ?”

Avec la CFDT, la CGT, PFAS contre Terre et StopMicro

Page 10

## Ciné débat du film “Animal” à EVE

réalisé par Cyril Dion, en présence de Bella Lack

Page 11

## Table-ronde “Bifurquer, désertier : des alternatives convaincantes ?”

Antoine Bouzin, ingénieur et sociologue, Centre Emile Durkheim  
Jeanne Mermet, autrice et activiste

Page 12

## Conférence “Une fois qu’on sait, que fait-on tous·tes ensemble ?”

Léa Falco (Pour un réveil écologique, Ministère de la Transition Ecologique)  
et David Martin-Chevalier (Ministère de la Transition Ecologique)

Page 13

Le mot croisé

# Rencontres pour une écologie des métiers : Qu'est ce que c'est ?

Ces rencontres sont la troisième édition d'un projet pédagogique porté par un groupe d'étudiant.es en dernière année du parcours Transitions Ecologiques, encadré.es par Simon Persico. Cette année 2024, nous sommes 8 étudiant.es avec des parcours universitaires très diversifiés : ingénierie, sciences humaines et sociales, science politique... Malgré la diversité de nos expériences, nous nous sommes rendu compte que nous partageons les mêmes doutes face à l'avenir, autant liés à nos choix professionnels qu'à l'urgence climatique.

Avec cet évènement, nous avons donc cherché à explorer des réflexions permettant de répondre à nos questionnements tels que : comment qualifier le travail face à un monde bousculé par des crises sociales et écologiques ? Comment construire un avenir professionnel en cohérence avec le monde de demain ? Comment être utile ? Comment faire avancer les choses ? Comment aligner nos activités professionnelles avec nos valeurs et nos convictions ? Vaut-il mieux tout plaquer pour vivre en adéquation avec nos convictions ou se lancer dans une grande carrière et embrasser le système pour essayer de faire changer les choses ?



# Conférence d'ouverture

## “ Comment repenser la notion de travail dans notre société ? ”

Maud Simonet



### L'intervenante



Maud Simonet, sociologue au CNRS et à l'IDHES-Nanterre

Spécialiste du travail gratuit et invisible.

Autrice du livre L'imposture du travail, désandrocentrer le travail pour l'émanciper (2024)



### Le cadre

Cette conférence d'ouverture avait pour but d'introduire des réflexions autour de la notion de travail dans notre société et de sa "valeur" qui nous a beaucoup questionnés. L'analyse féministe du travail de Maud Simonet a permis d'avoir une approche enrichissante de ces enjeux, essentielle pour contextualiser sa place dans notre société pour la suite de l'événement, bien que pas directement liée aux enjeux écologiques.

### Les thèmes abordés

- Définition et contexte du travail gratuit / invisible / domestique / bénévole
- Valeur travail à partir des analyses féministes
- Frontières du travail
- Réappropriation du travail domestique face aux systèmes de domination que sont le patriarcat et le capitalisme
- Cas concrets : "travail" bénévole aux JO de Paris 2024, travail dévalorisé des infirmières et couturières pendant le Covid

## Conférence d'ouverture

# “ Comment repenser la notion de travail dans notre société ? ”

### Résumé

Les pensées féministes ont permis de mettre en lumière de nouveaux enjeux sur le travail, notamment sur sa valeur, et les recherches sur le travail domestique ont été déterminantes. Les questions portant sur les frontières du travail ont été posées d'emblée par les féministes, remettant notamment en cause l'unité de mesure hégémonique de la valeur travail : la valeur monétaire. Malgré la dévalorisation du travail domestique, la mesure de sa valeur monétaire a été un véritable scandale dans les années 1970. Cela a directement posé la question de l'appropriation de cette valeur : est-elle appropriée par le capitalisme ou le patriarcat ? Maud Simonet souligne que dans une société où toutes les activités sont salariées, ne pas donner de salaire au travail domestique contribue à le naturaliser, renvoyant à la domestication des femmes au sein du foyer. Il s'agit ici d'une approche centrée sur un seul pan de tout ce qui compose le monde du travail, mais qui révèle des enjeux essentiels de valorisation et de reconnaissance de ce dernier que l'on pourrait décliner à d'autres domaines.

Maud Simonet a également nuancé ce propos en évoquant les approches afro-féministes de la question du travail, qui diffèrent de la volonté d'émancipation du foyer des féministes blanches de classes moyennes. Pour les afro-féministes, le travail domestique constitue un espace de résistance. Il n'a donc pas la même valeur pour toutes les femmes, d'où l'importance de ne pas homogénéiser le travail féminin.

Ces apports féministes, qui représentent une approche spécifique du sujet, permettent finalement de montrer que le travail gratuit, qu'il soit domestique ou bénévole, n'est pas juste du travail non payé, il ne s'agit pas d'une soustraction. Il s'agit d'une opération politique de déni de travail et de non reconnaissance, sans aucune valorisation des activités et apports réalisés. Le travail gratuit est souvent vu comme engagé, militant ou citoyen, mais ne connaît pas de reconnaissance à juste titre.

### Retours

“C'était vraiment trop bien. La conférence était très claire et captivante. C'étaient des sujets que je ne connaissais pas du tout, j'ai appris beaucoup de choses. On était plusieurs à ne pas s'attendre à ça, et son approche était vraiment très intéressante. Parler de la place des femmes dans le travail, puis des mouvements afro-féministes sur cette question, ça donne vraiment envie de lire sur ces sujets et de se renseigner davantage. C'était même frustrant que ça s'arrête, autant pour l'écouter que pour échanger avec elle.”

“J'ai beaucoup aimé l'aspect historique, et qu'elle développe toutes les théories puis leurs articulations chronologiques. Ça nous a permis d'avoir un bilan assez global de la pensée féministe sur cette question, c'était très intéressant à suivre. C'était un angle vraiment enrichissant pour aborder la question du travail en général.”

“Ce qui m'a vraiment intéressé, c'est la question du travail invisible et surtout de sa valeur. Repenser le travail c'est aussi questionner ce qu'on veut valoriser dans une société, ce qu'on compte. La question de comment on construit la valeur de ce qu'on produit. Grâce aux approches féministes, toute la réflexion derrière sur les tâches nécessaires à la société est super intéressante, alors que beaucoup d'activités rapportent de l'argent et détruisent le monde.”

# Arpentage

## “Exploiter les vivants : Une écologie politique du travail”

Paul Guillibert

### Le cadre

L'arpentage est une méthode de lecture collective d'un livre, issue de l'éducation populaire, il est né dans les cercles ouvriers de la fin du XIXe siècle. L'arpentage a plusieurs objectifs : la désacralisation du savoir et de l'objet livre ; la simplification de la pensée d'un auteur pour le rendre accessible; le partage égalitaire d'opinions entre des personnes issues de milieux différents ;la libération de la parole autour de sujets politiques.

Nous avons alors choisi de faire la lecture collective du livre “Exploiter les vivants : une écologie politique du travail” de Paul Guillibert.

**Peut-on dire que la nature et les vivants non humains « travaillent »**

?

### L'auteur

Paul Guillibert : chercheur au CNRS, docteur et enseignant en philosophie.

### Son livre



### Les thèmes abordés

**Partie 1 : “ L’usine, la plantation, le foyer, Géohistoire des destructions de la nature “**

”Comme l’écrit Rosa Luxemburg dans L’Accumulation du capital, le capitalisme ne fonctionne qu’avec cette double logique d’exploitation salariale des peuples du centre et de dépossession violente des peuples colonisés, et c’est grâce à elle qu’il peut réduire le monde entier à la dépendance de la marchandise “ (p. 61)

**Partie 2 : “ l’écologie politique du capital met les vivants au travail ”**

“Le travail – toujours déterminé par une organisation sociale – désigne un type d’activité qui nécessite une forme d’individualité, individualité qui commence par un corps disposant d’une intentionnalité suffisante pour refuser sa mise au travail, à des degrés divers. La mise au travail de la nature en général correspond davantage à une logique d’appropriation ou d’exploitation capitaliste qu’à une véritable aliénation. “ (p. 131).

**Partie 3 “Prolétariat des vivants et contre-pouvoirs écologiques, Grève, communs et décroissance”**

“C’est en repartant de cette domination conjointe du travail et des natures par le capital qu’on peut repenser les stratégies écologistes depuis les lieux de travail. Puisque la logique fondamentale du capitalisme est l’accumulation de valeur par exploitation du travail vivant et appropriation gratuite des forces naturelles, lutter contre l’écocide suppose de réduire la production à la fois en quantité de marchandises produites et en temps de travail” (p.139)

## Visite

# Le centre horticole de la ville de Grenoble



© Sylvain Frappat

Mais on peut également se questionner sur les métiers en sortant du cadre très scolaire des conférences et tables rondes, c'est pour cela que nous sommes allé.es visiter le centre horticole de la ville de Grenoble. On tient à remercier les personnes qui ont rendu cette visite possible. On a pu aborder l'évolution qui est en train de se faire au sein du centre, afin de mieux intégrer des plantes vivaces, par exemple, au sein des jardins, et d'une manière générale toutes les réflexions autour de l'adaptation au changement climatique et pour lutter contre la perte de la biodiversité. Les réflexions sur les conditions de travail des jardinier.es ont également été abordées. La visite du centre a aussi permis d'avoir une présentation de quelques expérimentations qui sont en train de voir le jour à Grenoble (plantes productives, haies sèches etc). De quoi varier les formats et les plaisirs pour faire émerger de nouveaux éléments pour nos réflexions.



## Table-ronde

# “Quelles alliances entre syndicats et mouvements écologistes ?”

Avec la CFDT, la CGT, PFAS contre Terre et STopMicro

Cette table ronde s’est déroulée en trois temps, d’abord un tour de présentation des intervenant-es, puis de leurs stratégies de lutte, et pour finir une réflexion autour des alliances possibles.



**PFAS contre terre** est un collectif citoyen qui lutte contre les pollutions de la plateforme pétrochimique de Pierre-Bénite, au sud de Lyon. Leur objectif est de faire gagner la justice environnementale pour les habitantes et les travailleuses.

Leur stratégie passe par différents leviers : le juridique, afin de bloquer les extensions d’usines et leurs pollutions ; la mobilisation de terrain pour construire un rapport de force, par des manifestations, des liens avec les travailleuses qui sont les premières victimes ; la réappropriation de l’histoire industrielle et du récit technosolutionniste.

Les deux intervenant-es du collectif étaient également syndicalistes, et iels portent cette convergence entre les deux luttes au sein du collectif. Iels proposent un institut écocitoyen duquel les syndicats feraient partie.

Il leur paraît nécessaire de sortir du productivisme et de se poser la question du sens au travail, ainsi que de montrer le greenwashing de la “Transition écologique”.

La CGT est une confédération interprofessionnelle de syndicats français de salariés, dont il existe une branche spécifique à l’entreprise de microélectronique Soitec, proche de Grenoble.



Une commission environnement a été créée au sein du syndicat, qui réalise surtout un travail d’information, et met en place des outils comme le Radar travail-environnement, pour lutter contre le Greenwashing des entreprises.

Le syndicalisme en général fait face à des difficultés, notamment la baisse de la syndicalisation et donc du rapport de force syndical avec la direction. Aussi, les questions de conditions de travail, de primes et de pouvoirs d’achat passent avant les questions écologiques: les délégués syndicaux manquent de temps pour s’en préoccuper. Un des freins principal est l’impossibilité de transmettre des données, souvent censurée et exposant les salarié-es qui voudraient les transmettre aux militant-es “de l’extérieur”.



**STopMicro** est un collectif grenoblois qui lutte contre l'accaparement des ressources et les nuisances de l'industrie de la microélectronique. Ils s'opposent aux extensions des usines STMicroelectronics et Soitec, et portent un discours critique de l'usage de ces technologies.

Leur objectif est de bloquer les extensions de ces usines, et de faire rentrer la question du numérique dans le débat public. Le collectif mène un travail d'enquête et d'information, qui permet de montrer l'impact matériel du numérique, ainsi que l'implication des pouvoirs publics dans le soutien aux industries. Les arguments de STopMicro sont plutôt bien reçus par les salarié-es des usines.

Le principal point de blocage concerne la question de ce qu'on en fait maintenant qu'elles sont là, ce qui soulève la nécessité de penser la transition de ces métiers là, ainsi que le démantèlement de cette industrie. Cela pose une question bien plus profonde, qui questionne nos choix de société.

La **CFDT Isère** est une organisation syndicale réformatrice. Elle était représentée par un membre de la section iséroise. Pour la CFDT, la question de la transition écologique ne peut pas être réglée entre acteurs déconnectés sans lien social avec le populaire.



L'action de la CFDT passe par la volonté de mettre plus de démocratie sociale au sein des entreprises, et par la formation de leurs adhérents. La CFDT s'inscrit aussi dans plusieurs initiatives connectées avec la justice sociale, comme le Pacte du pouvoir de vivre (une coalition d'acteurs), ou la signature d'un manifeste pour une transition écologique juste.

Pour elle, il faut s'impliquer dans les institutions pour imposer la vision de la justice sociale.

La **discussion avec le public** a fait émerger des frustrations suite à cette table-ronde, qui n'a pas tant apporté de réponses mais plutôt révélé le vide à occuper à cet endroit, malgré l'existence d'espaces de dialogues.

La table-ronde n'a pas permis de sortir de l'opposition entre travailleur-euse et habitant-es du territoire, et du cloisonnement entre syndicats et mouvements écologistes.

De nombreuses questions restent donc en suspens.

# Projection

## “Animal” de Cyril Dion

Sorti en salle en décembre 2021 et réalisé par Cyril Dion, “Animal” nous pousse à repenser notre relation au monde vivant.

En suivant le voyage de deux jeunes militant.e.s écologistes de 16 ans (Bella, militante britannique et Vipulan, militant français), le documentaire propose de remettre en question la distinction devenue ontologique entre Nature et Culture, en tant que solution aux crises sociales et environnementales de notre époque.

Le film fait apparaître des personnalité.e.s telles que Jane Goodall, Eloi Laurent, Baptiste Morizot, Claire Nouvian ou encore Philippe Descola.

### Déroulé

Initialement envisagée comme un ciné-débat en présence de Bella Lack (Qui n’a pas pu être présente ), la projection a finalement été précédée d’une présentation générale du documentaire, puis a donné lieu à des échanges et débats informels à EVE.

### Retours

Les sujets soulevés dans le film ont été accueillis comme étant une très bonne introduction à la diversité des enjeux des crises écologiques bien que les spectateur.ices de la séance y soient déjà sensibilisés.



# Table-ronde “Bifurquer, désserter : des alternatives convaincantes ?”

## Le cadre

Cette table ronde a eu lieu le deuxième jour des rencontres pour une écologie des métiers. Elle réunissait Jeanne Mermet, militante et autrice d'un livre sur la désertion, et Antoine Bouzin, sociologue des ingénieurs qui travaille notamment sur leurs engagements écologiques. La table ronde a duré un peu plus de deux heures. Les discussions informelles à la suite de la table ronde ont duré jusqu'au début de la prochaine table ronde à 14h.

## Les intervenantEs

Antoine Bouzin,  
ingénieur et sociologue,  
Centre Emile Durkheim



Jeanne Mermet, autrice  
et militante dans le  
collectif des  
Désert'heureuses

## Les thèmes abordés

Quelle(s) définition(s) donnez-vous de la bifurcation au travail ? Qui bifurque (profils sociologiques et politiques)? et Pourquoi (motivations et aspirations) ?

J.M: L'acte militant de la désertion est avant tout le refus de nuire. En poursuivant la métaphore guerrière, la désertion aujourd'hui serait un **refus de participer à la guerre** au vivant et aux guerres au sens large qui sont alimentées par les produits des travaux d'ingénieur.es.

A.B : D'après les travaux sociologiques - M. Bessin et al. par exemple - on peut distinguer plusieurs types de changements dans un parcours professionnel :

- L'inflexion comme un changement de poste, de fonction ou de secteur d'activité, mais toujours dans le périmètre d'une profession,
- La bifurcation comme une rupture professionnelle, un parcours divergent par rapport aux trajectoires dominantes,
- La désertion comme une **action stratégique militante**, un choix de carrière guidé par des convictions morales.

La désertion/bifurcation est-elle une démarche purement individuelle ou le fruit d'aspirations politiques plus collectives ?

J.M : Un prérequis pour la désertion est de **savoir se situer** : pour ne pas reproduire des mécanismes de domination et de mépris social, il est essentiel de savoir se situer dans tous les rapports de domination sociaux afin de savoir d'où on parle.

A.B : Les bifurcations, revendiquées ou non comme des désertions, sont davantage l'œuvre des ingénieur.es issue.es des écoles d'ingénieurs les plus prestigieuses. Les déserteur.ses sont généralement issu.es des classes socio-économiques aisées, voire très aisées. Mieux doté.es en capitaux - notamment symboliques -, ces déserteur.ses peuvent davantage les convertir dans d'autres espaces sociaux et obtenir des positions privilégiées.

Pensez-vous que bifurquer ou désserter soient des alternatives convaincantes pour concilier travail professionnel et sensibilité écologique ?

---

Et toi t'en penses quoi ? Tu veux bifurquer ? Désserter ? Tu veux changer de système socio-économique ? en luttant de l'intérieur ? ou de l'extérieur ?

# Table ronde “Une fois qu’on sait, que fait-on tous·tes ensemble ?”

## Le cadre

Dernière table ronde de l'événement, elle avait pour objectif de présenter une autre manière d'envisager un engagement professionnel au sein du monde du travail. Après avoir abordé la valeur travail de manière générale, le syndicalisme au sein des entreprises, la bifurcation et la désertion, c'était au tour des sujets de collectifs, notamment des collectifs de jeunes, ainsi que le service public.

## Les intervenant·es

Léa Falco, Ministère de la Transition Écologique, anciennement à Pour un Réveil Écologique



David Martin-Chevalier, Ministère de la Transition Écologique, anciennement à Think What Matters

## Les thèmes abordés

Les collectifs jeunes, qu'apportent-ils ?

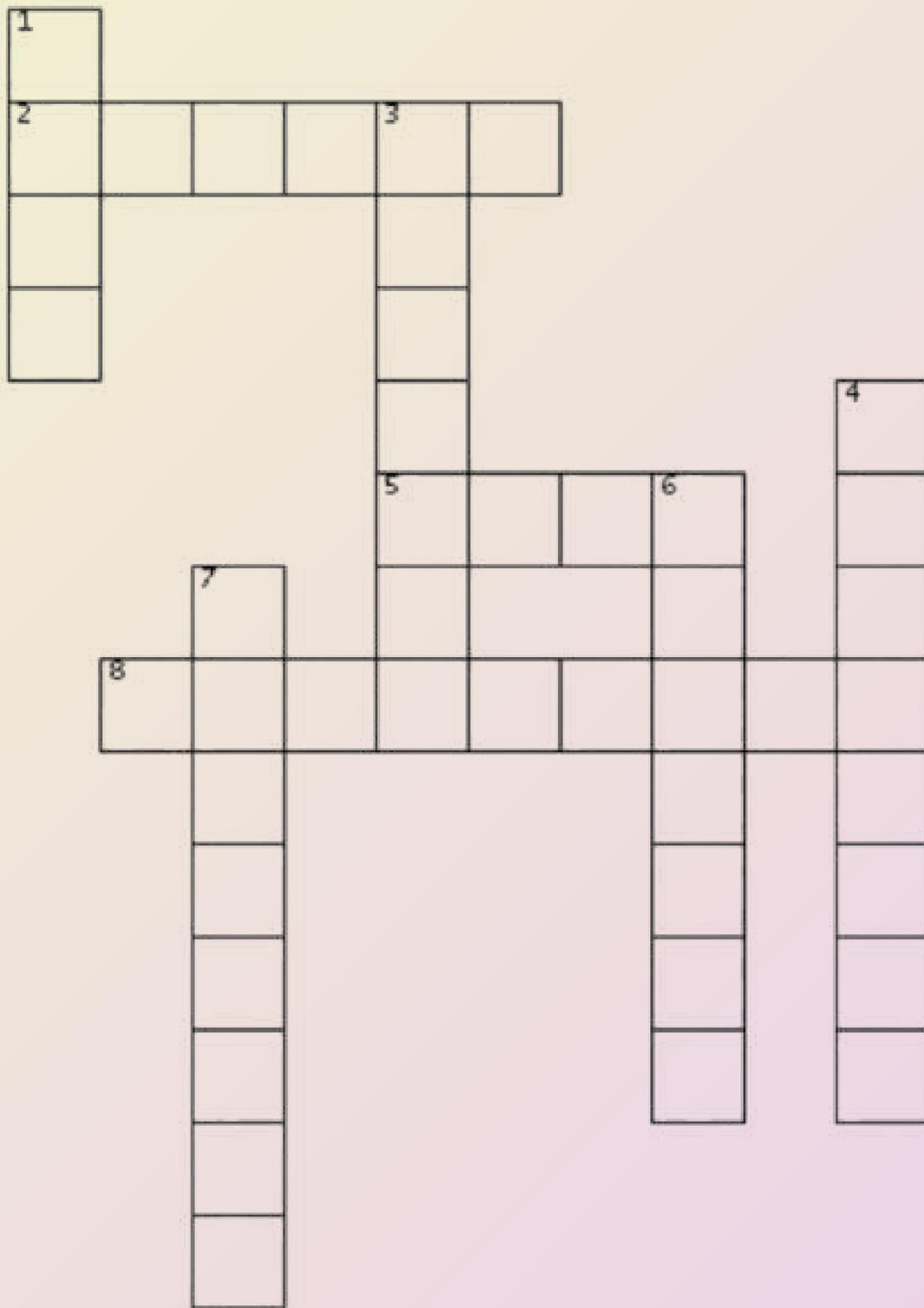
On a parlé en premier lieu des collectifs Pour un Réveil Écologique et Think What Matters, avec notamment l'analyse qui est que les mouvements jeunes sur les questions de transition écologique sont des mouvements récents, autour de 2018, et que ces collectifs apportent beaucoup à la fois collectivement et personnellement. Léa a également précisé que le fait d'être un groupe d'ami·es est vraiment essentiel afin de maximiser l'impact des projets.

Et au sein du Ministère de la Transition Écologique, est-ce qu'on peut vraiment faire changer les choses ?

Sur cette grande question, on a pu aborder plusieurs exemples concrets qui permettent d'avancer. On a pu aborder le sens de travailler dans les services publics, qu'ils soient d'État ou territoriaux. Au sein du MTE et de sa grande capacité à impulser des changements, David nous a notamment parlé du programme Greentech Innovation dans quoi il croit beaucoup. C'est un moyen mis en place par le MTE pour animer l'écosystème greentech français, notamment par la détection et l'accompagnement de start-up et PME porteuses de solutions innovantes, capables d'accélérer la transition écologique. C'est un réseau qui est constitué de près de 300 start-up et PME. Nos intervenant·es nous ont également parlé de certaines limites au sein du MTE, avec notamment des difficultés d'avoir une ligne politique claire et durable dans le temps, ainsi qu'une quantité de travail assez élevée au regard des effectifs.

Avec toutes ces discussions, on espère que cet événement aura pu apporter de nombreux éléments variés pour agrémenter vos réflexions autour de cette grande question du travail.

# LE MOT CROISE



## HORIZONTAL

- 2. Le film qu'on a projeté à EVE
- 5. Syndicat (pas la CGT)
- 8. Quand on déchire un livre pour mieux le lire

## VERTICAL

- 1. Barbu qui parlait capital
- 3. Ce sur quoi on nous a le plus complimenté
- 4. Changer de trajectoire brutalement en portant des revendications
- 6. Obligation pour vivre sauf pour les rentiers
- 7. Ce qu'on a mangé au petit dej

TRAVAILLER MOMS  
TRAVAILLER MEUX

